

Culture & Société

Rénovation

Les locataires de Beaulieu en quête de salles

Une fois le théâtre fermé pour travaux, les acteurs culturels devront présenter leurs spectacles ailleurs. Si certains ont déjà trouvé des solutions, d'autres explorent encore des pistes

Natacha Rossel

En février 2020, les ballerines du Prix de Lausanne n'exécuteront pas leurs arabesques sur les planches du Théâtre de Beaulieu, mais dans les murs de l'Auditorium Stravinski de Montreux. En cause, le vaste chantier de rénovation du plus grand théâtre de Suisse, qui s'étendra de juillet 2019 à fin 2020, en parallèle à l'installation du Tribunal arbitral du sport (TAS) à Beaulieu. Rappelons que ces travaux s'inscrivent dans un cadre tumultueux marqué par les remous liés aux magouilles exercées par l'ex-secrétaire général de la Fondation de Beaulieu. Le 31 août dernier, la Ville de Lausanne annonçait qu'elle reprendrait les activités de la fondation via la création d'une société anonyme. Le sujet, particulièrement sensible, a provoqué un vif débat mardi soir au Conseil communal (*lire encadré à droite*).

Solidarité de Montreux

Malgré la tempête, la rénovation du Théâtre de Beaulieu se précise. En premier lieu, les coûts ont été revus à la baisse, passant de 45 millions à 35 millions. «Le projet, qui prévoit d'améliorer le confort des spectateurs et de remettre les lieux aux normes en matière de sécurité, sera soumis à l'enquête publique ce mois-ci», souligne Nicolas Gigandet, directeur général de la fondation depuis la crise. Quant à la jauge, elle passera de 1800 à 1600 places environ. Dès juillet prochain et jusqu'au début de 2021, les usagers du théâtre, coexploité par Opus One, devront donc trouver asile ailleurs. Si certains acteurs culturels ont déjà trouvé des lieux prêts à accueillir leurs productions pendant les travaux, d'autres explorent encore diverses pistes. À l'instar du Prix de Lausanne, plu-

sieurs spectacles trouveront refuge à Montreux. Car, hasard du calendrier, le Montreux Music & Convention Centre (2m2c) doit lui aussi subir une cure de jouvence. Mais pour maintenir au moins une salle d'envergure dans la région, la Municipalité de Montreux avait accepté de différer la rénovation du 2m2c à août 2020. Un échange de bons procédés. «Nous sommes dans un esprit de collaboration et de solidarité, sachant que nous pourrions déplacer certaines manifestations à Lausanne lorsque nous serons en travaux», confirme Pierre Smets, directeur de la Saison culturelle de Montreux.

Il n'empêche. Le public ne rechignera-t-il pas à migrer hors de la capitale? «Non, assure Kathryn Bradney, directrice artistique et exécutive du Prix de Lausanne. Montreux est proche de Lausanne, nous avons une audience fidèle et des partenaires internationaux qui nous rejoignent du monde entier chaque année!»

La situation est plus délicate pour l'Orchestre de la Suisse romande, qui ravit les mélomanes au Victoria Hall de Genève et à Beaulieu. Sur sa série de huit concerts à l'affiche, deux seront donnés à Montreux. «Notre public étant essentiellement lausannois, nous devons réaliser un véritable effort de communication pour ne pas perdre trop d'abonnés», soupire Guillaume Bachellier, délégué de production à l'OSR. Les six autres seront donnés à la salle Métropole de Lausanne. Avec une autre contrainte: la location est plus onéreuse qu'à Beaulieu et sa jauge inférieure. «Nous avons d'autres curseurs pour ajuster notre programmation, mais elle ne sera pas moins ambitieuse.»

Montreux pourrait également accueillir des productions programmées par Opus One. «Certaines auront lieu à Montreux, d'autres à Genève ou encore au Métropole. Il est trop tôt pour le dire, indique son directeur, Vincent Sager. Cela dit, il y aura une incidence sur l'of-

fre, il y a des choses qu'on ne pourra pas faire.» Craint-il par ailleurs que la (légère) réduction de la jauge de Beaulieu ne priverait les spectacles d'Opus One dès 2021? «Je ne pense pas que cela posera problème au niveau financier. Les manifestations où tout est vendu jusqu'au dernier strapontin sont plutôt rares, observe-t-il. La salle rénovée correspondra parfaitement aux attentes et aux besoins. N'oublions pas que la baisse du nombre de sièges se fera au profit de l'amélioration du confort du public.»

Le cas le plus épineux semble relever du Béjart Ballet, privé de plateau pour ses deux rendez-vous lausannois de décembre et de juin, soit à trois reprises (décembre 2019 puis juin et décembre 2020). «Cette situation, nous ne l'avons pas choisie et nous devons faire avec», déplore Jean Ellgass, directeur exécutif du BBL. Ces deux rendez-vous annuels à Beaulieu sont des marqueurs importants dans nos saisons. Les pistes explorées? «Tout est en train de se faire, nous y travaillons ardemment, mais je ne peux rien annoncer de concret pour le moment.»

La Paternelle sous chapiteau

Moins célèbre mais tout aussi emblématique du Théâtre de Beaulieu, La Paternelle a dû, elle aussi, trouver un lieu pour son spectacle de décembre de l'an prochain. Non sans peine. «Nous nous sommes posé beaucoup de questions pour rechercher des solutions quand nous avons appris la nouvelle», confie son président, Yves Fritsché. D'autant plus que l'année 2019 marquera les 125 ans du théâtre d'enfants. Le dénouement? La pièce, concoctée autour de la figure de Charlie Chaplin, sera jouée sous chapiteau à Bellerive. «C'est un très gros projet à mettre en place, et son budget est plus conséquent que celui que nous aurions à Beaulieu. Mais ce serait dommage de diminuer le nombre de spectateurs.»

OSR



Danse

Vétustes et mal isolés, les locaux du Ballet

L'année 2019 sera chargée pour le Béjart Ballet. Non seulement les danseurs ne pourront pas se produire sur le plateau du Théâtre de Beaulieu, mais ils devront quitter leurs locaux situés au chemin du Presbytère 12, le temps que ceux-ci

subissent une grande cure de jouvence, d'avril prochain à février 2020. L'équipe et les artistes déménageront temporairement dans la halle 18 du complexe. «Nous allons rénover ce bâtiment qui date de trente ans, dont un tiers n'a jamais été

Audrey Cavellius dégage des œuvres en série

Livre

De son spectacle «Séries», l'artiste a tiré un ouvrage de photos et une expo. Vernissage jeudi à l'Arsenic

La tendance de l'art contemporain est à l'entrelacement des disciplines. Les frontières se font poreuses, les artistes butinent d'une forme à l'autre, parfois sans intention initiale. Au moment d'imaginer les premières esquisses de «Séries», la metteuse en scène et comédienne Audrey Cavellius ne se doutait pas que son spectacle engendrerait un livre et une expo.

Créé en mai dernier à l'Arsenic, ce triptyque scénique inter-



Audrey Cavellius sur l'un des clichés du livre «Séries».

NONAMECOMPANY/JULIE MASSON

roge l'identité à travers la corporalité. Au second chapitre, une projection de clichés montre les trois interprètes - Audrey Cavellius et deux danseuses, Dominique Godderis et Teresa Vittucci - jouer avec leurs corps métamorphosés. Les images, tantôt ludiques tantôt déroutantes, percutent par leur intensité et leur esthétisme. Avec la complicité de la photographe Julie Masson, la NoNameCompany en propose une sélection dans l'ouvrage «Séries». Vernissage jeudi soir à l'Arsenic.

«Au départ, nous avons pris ces photos pour documenter les répétitions du spectacle, raconte Audrey Cavellius. Julie Masson avait installé un studio pour que

nous puissions déclencher l'appareil nous-mêmes, avec une télécommande. On s'est rapidement prises au jeu.» En parallèle, une série de clichés tirés en grand investissent les murs du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, avant de partir pour le Centre culturel suisse (CCS) de Paris et le Manoir de Martigny. **Natacha Rossel**

www.nonamecompany.weebly.com

«Séries»
NoNameCompany et Julie Masson
NoNameCompany,
168 p.

Repéré pour vous

Du beau monde sous la coquille

Le jazz aussi se numériser. À Lausanne, le collectif Sknail (eskargot) s'y attelle depuis 2011, sous l'impulsion du guitariste Blaise Caillet. Le principe formel (marier le chaud du jazz au froid de l'électronica minimale) est plus limpide que le concept: un monde futur où le musicien fait corps avec son instrument. Trois disques (Unit Records) mettent en notes cette «mutation», titre de l'opus que la troupe vernit ce week-end au 2.21. Sur la pochette flemmarde un gastéropode dont le corps mou se transforme en bras humain



(bon appétit). Sur scène, huit musiciens malaxent cet electro jazz aux humeurs vespérales et au groove bien gommeux. Avec les voix de Billie Bird et de Nya, la trompette de Yannick Barman, le bandonéon de Stéphane Chapuis, la cla-

rinette de Philippe Ehinger, le piano de Guy-François Leuenberger et la contrebasse d'Alain Dessauges. **François Barras**

Lausanne, 2.21
Ve 5 et sa 6 octobre (20 h)
www.theatre221.ch


Prix de Lausanne

Spectacles

L'Orchestre de la Suisse romande (OSR) se délocalisera au Métropole et à Montreux pendant les travaux. L'édition 2020 du Prix de Lausanne aura lieu à l'Auditorium Stravinski, à Montreux. L'an prochain, le spectacle marquant les 125 ans de La Paternelle aura lieu sous chapiteau à Bellerive. Quant au Béjart Ballet (BBL), il cherche encore des solutions pour présenter ses créations.

ENRIQUE PARDO/
ODILE MEYLAN/
ALAIN ROUËCHE/
GREGORY BATAARDON

La Paternelle

Béjart Ballet


Les élus lausannois s'offrent un prédébat pour 200 millions

● Mardi soir, les difficultés de Beaulieu se sont de nouveau invitées dans les débats du Conseil communal. Les élus lausannois ont longuement devisé sur les déboires financiers du site. Alors même qu'ils devront s'y remettre en fin d'année «pour de vrai».

Les autorités ont en effet annoncé, le 31 août dernier, que la Ville de Lausanne allait fonder une société anonyme et reprendre la gestion totale du site (*notre édition du 1er septembre*). Une opération à 36 millions de francs, rien que pour le capital propre, et 25 millions de cautionnements. Ce après validation des élus, en fin d'année. Pour mémoire, une magouille géante a été mise au jour en fin d'année dernière. En son centre, les méthodes de comptabilité douteuses pratiquées par la fondation et par son secrétaire général, Marc Porchet. Ce dernier est, depuis, visé par une dénonciation pénale qui porte sur trois volets.

Face à ce plan de sauvetage de la Ville, l'UDC Fabrice Moscheni n'a pas voulu attendre le projet tricoté par la Municipalité. Il a posé une série de questions et émis des inquiétudes au sujet de l'affaire. Il a obtenu que les autorités y répondent en urgence.

L' élu a fait ses calculs: depuis 2000, 81 millions de francs ont été perdus à Beaulieu, sur les 120 que comptait son capital de base. Lausanne seule y a mis 54 millions de francs. «Est-ce que vous investiriez dans une telle entreprise? Qui perd 5 millions chaque année?» a-t-il demandé à ses collègues du Conseil communal. Il voit d'un mauvais oeil que Lausanne uniquement soit aux manettes. Pourquoi le Canton de Vaud n'est-il pas resté dans l'affaire? Fabrice Moscheni est «perplexé». «Nous devons être très très attentifs à la fin 2018, pour éviter de créer un zombie», a-t-il prévenu.

Grégoire Junod rappelle avant toute chose que c'est en effet aux élus qu'il appartiendra de lancer Lausanne dans cette nouvelle version de Beaulieu. «Vous vous prononcerez sur tout!» Au sujet du gouffre financier souligné par l'UDC, Grégoire Junod lâche: «Oui, ce sont des sommes considérables versées depuis 2000. Et il y a eu une série de très gros problèmes. C'est normal que cela soulève des questions. Mais il faut faire la bonne analyse financière: il n'y a pas que du perdu.»

Le syndic donne l'exemple des halles sud, entièrement reconstruites avec l'argent évoqué. Il se souvient aussi que 70 millions ont dû être versés dès la création de la fondation afin d'éponger des dettes passées. «La fondation a tu très peu de ressources et s'est beaucoup endettée dans un modèle qui n'a jamais été capable d'amortir le financement des

investissements réalisés. Nous avons eu une illusion. On s'est vendu un modèle qui est bénéficiaire et ce n'est pas le cas. Maintenant nous arrêtons de nous mentir. La Municipalité a un regard lucide sur ce qui s'est passé.»

Sur le retrait du Canton de Vaud, Grégoire Junod relativise: il renonce à une dette de 15 millions et activera des cautionnements à hauteur de 28 millions. «L'État prend aussi des risques», résume le syndic. Qui rappelle que jusqu'ici c'est Vaud qui a versé le plus d'argent dans le site de Beaulieu.

Mais surtout, Grégoire Junod croit aux chances de son nouveau modèle. Pour lui, les différents acteurs présents sur le site sont de bons partenaires. Le Tribunal arbitral du sport, l'école de La Source et le théâtre «ont été bien pensés. Ils sont une vraie plus-value pour le site.»

«Nous avons eu une illusion. On s'est vendu un modèle qui est bénéficiaire et ce n'est pas le cas. Maintenant nous arrêtons de nous mentir. La Municipalité a un regard lucide sur ce qui s'est passé»

Grégoire Junod Syndic de Lausanne

L'hôtelier Jacques Pernet (PLR) souligne que si l'interpellation de l'UDC a du mérite, elle omet de prendre en compte les retombées économiques du futur Beaulieu sur la région. Congrès, formation, culture... «Beaulieu n'est pas une entreprise comme les autres. Ça fait partie des infrastructures de la ville. Comme, à la montagne, les remontées mécaniques. Ça a tout son sens que le site soit dans les mains de la collectivité publique.»

Membre d'Ensemble à Gauche, Johann Dupuis a interrogé le sens de la démarche de Fabrice Moscheni. «Quelle est votre intention? Vous voudriez tout vendre? Tout céder à des privés? Ce n'est pas possible, compte tenu des caractéristiques du site. La Municipalité n'a pas vraiment d'autre choix que de faire ce qu'elle fait.»

Le détail de ce grand changement de modèle sera connu à la fin de l'année, via un préavis que les élus auront tout loisir d'étudier. Le débat de ce mardi soir, qui a duré une grosse heure et quart, pourrait alors ne plus faire que figure de vague petite discussion.

C.I.M.

t Béjart feront peau neuve et s'agrandiront

terminé et dans lequel nous sommes à l'étroit», souligne Jean Ellgass, directeur exécutif du BBL. Les espaces, vétustes et mal isolés, seront entièrement revus et mis aux normes. «Installés sur deux niveaux jusqu'ici, nous avons trouvé les

espaces manquants en récupérant l'étage inférieur libéré par la Fondation de Beaulieu, à qui la Fondation Béjart Ballet Lausanne a acheté le Presbytère 12 en mai dernier», précise-t-il. Le montant de l'opération, comprenant les travaux et le

déménagement, s'élève à 6,7 millions de francs. Pour le financer, la Fondation Béjart Ballet Lausanne empruntera 5,5 millions cautionnés par la Ville de Lausanne. Elle a déjà obtenu la garantie de l'apport de plusieurs donateurs. **N.R.**

La rentrée de Carine Rousseau — Éditions Plaisir de Lire

Trois romans de femmes dans une année résolument féminine

Avec ses quatre titres de la rentrée, Plaisir de Lire suit la tonalité d'une cuvée 2018 que **Carine Rousseau**, présidente de la plus vieille maison d'édition du canton (1923), qualifie de «résolument féminine». Trois des nouvelles parutions sont ainsi signées d'auteures lausannoises. Tiffany Jaquet, Marie Javet et Annik Mahaim se sont inspirées de la ville pour y situer des fictions qui

s'épanouissent dans des styles bien différents: un roman d'actualité, un roman noir et un roman historique. Plaisir de Lire édite aussi, en parallèle, des classiques romans, comme cette édition commentée de «L'histoire du soldat» de Ramuz fraîchement publiée, en collaboration avec l'Opéra de Lausanne, à l'occasion du centenaire de l'œuvre. Le livre propose la toute dernière version du texte, modifié par son créateur en 1946.


Ses coups de cœur


«**La femme en rouge**», d'Annik Mahaim. «À travers l'histoire de deux femmes à la conquête de leur passion et de leur liberté, ce roman très riche

mêle avec brio témoignages historiques, histoire de l'art, secrets de famille, émotion et aventure. Il nous fait aussi découvrir le Lausanne des années 40.» Carine Rousseau ajoute une

mention spéciale pour le dernier roman de Marie Javet, «Avant que l'Ombre», un récit noir riche en énigmes et en suspense qui sort après le remarquable «La petite fille dans le miroir». Ici, pas d'apparition dans la glace, mais une ombre mystérieuse qui épie les habitants d'une maison de maître lausannoise, et foment sa vengeance.

L'ouvrage à rappeler

«Le maître des rêves» de Sylvie Barbalat. Ce premier roman paru en avril raconte, des bords du lac de Neuchâtel au Caucase, une histoire

d'amitié qui se noue autour de la découverte d'un journal intime. «Un livre captivant et une très belle découverte.»

Autour des livres

Plaisir de Lire a lancé Lire Voyager en partenariat avec les CFF. La maison d'édition met gratuitement à disposition de courtes nouvelles d'auteurs suisses, au format PDF, à lire sur son téléphone mobile pour faire surgir un monde, le temps d'un court trajet en train ou d'une file d'attente. **Caroline Rieder** www.plaisirdelire.ch

En deux mots

Écouter Philippe Rahmy

Littérature Le Cran littéraire fait entendre (ve 5 oct., 20 h, au Cinéma Bellevaux, à Lausanne) les mots de Philippe Rahmy. Dans des extraits de film, l'auteur disparu en 2017 évoque son projet «Pardon pour l'Amérique», livre sorti en 2018. Daniel Sangsue fera, lui, voir l'invisible avec son «Journal d'un amateur de fantômes». **C.R.**

Un monde de Lego

Exposition Avocat la journée, passionné décompressant avec ses Lego le soir, Nathan Sawaya a finalement quitté la robe pour créer à partir de la fameuse brique. Le résultat, des corps, des visages, des reproductions de tableaux et même une montre suisse, est à voir à Palexpo, à Genève (jusqu'au 6 jan.). **F.M.H.**